

Enfin, il fut l'un des premiers peut-être à combattre l'idée d'un déluge universel en le limitant à des cataclysmes locaux, ce qui est aussi conforme aux hypothèses formulées de nos jours. Si ses vues concernant l'Atlantide et la liaison antédiluvienne des continents ne peut plus être retenue, ses considérations sur leur voisinage préhistorique évoquent invinciblement les théories de Wegener. On peut donc dire sans exagération que Samuel Engel fut un véritable pionnier qui dépassa de beaucoup les vues de son siècle, non seulement comme géographe mais également comme américaniste.

Il mérite à ce titre de prendre rang dans la galerie des savants et théoriciens les plus éminents qui ont contribué à enrichir nos connaissances sur le Nouveau Monde.

Le Bulletin suisse des Américanistes se devait donc de réserver une place d'honneur à cet illustre compatriote.

Bibliographie: op.cit.

Bloesch: Samuel Engel, ein berner bibliophile des 18 Jh. Bern 1925.

Pulver: Samuel Engel, ein berner Patrizier aus dem zeitalter der Aufklärung. Bern 1937.

Essai bibliographique sur les Indiens du Brésil.

par Maurice Paranhos da Silva (Genève).

Les plus anciennes informations que l'on possède sur les Amérindiens du Brésil datent des premiers jours de la découverte du pays par Pedro Alvares Cabral et sont dues à la plume de l'écrivain de l'armada portugaise, Pero VAZ de CAMINHA qui, dans une lettre devenue célèbre adressée au roi D.Manuel, annonçait au souverain la découverte de nouvelles terres. Si l'on considère la mentalité régnant à l'époque, on sera étonné par l'exactitude des observations rapportées par Vaz de Caminha et surtout par l'objectivité inhabituelle dont il fait preuve.

Le nombre des ouvrages de réelle valeur ethnographique écrits au cours du XVI^{me} siècle et encore utilisables de nos jours est assez restreint et seuls dignes de mention restent les noms de Hans Staden, Jean de Léry, Anchieta, Gabriel Soares de Souza et Fernão Cardim.

L'Allemand Hans STADEN, arquebusier et canonnier, effectua deux voyages au Brésil, le premier au cours des années 1547-48 et le second de 1549 à 1555. Au cours de ce dernier voyage, il passa

neuf mois en captivité parmi les Tupinamba et c'est à cette mésaventure que l'on doit le premier livre ayant paru sur les Indiens du Brésil, ouvrage qui constitue encore de nos jours une des plus précieuses sources d'ethnologie brésilienne, en particulier pour ce qui concerne les Tupinamba. Ce livre, paru en 1557 à Marbourg, fut traduit en français, hollandais, anglais et portugais (1).

André THEVET, dont l'oeuvre (2) contient de nombreuses notes sur les Tupinamba, présente passablement d'inexactitudes et notamment une très forte tendance à l'exagération ainsi qu'un manque de sens critique qui en fait un des écrivains les plus crédules. Il convient toutefois de noter que l'on ne saurait l'écarter entièrement et que sa "Cosmographie Universelle, Paris 1575" et son "Histoire d'André Thévet, Angoumois, cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes australes et occidentales - Manuscrit inédit de la Bibliothèque Nationale de Paris", constituent un apport important à la connaissance des Tupinamba, apport qui a, par ailleurs, été largement utilisé par Métraux.

A Jean de LÉRY, Bourguignon, mais missionnaire calviniste habitant Genève, revient l'honneur d'avoir écrit le second ouvrage (en importance) sur les Tupinamba. Les aventures de Léry sont trop connues pour qu'on les rapporte ici. Qu'il suffise de mentionner qu'il prétend avoir vécu dans les meilleurs termes avec les Tupinamba pendant presque une année. Il confirme par ses récits les dires de Hans Staden, dont il ne devait avoir connaissance que plusieurs années après la publication de son propre ouvrage. Le livre de Léry (3) est supérieur à celui de Staden en ce qui concerne la linguistique et il prend vertement à partie, non sans raison, l'ouvrage de Thévet, redressant les observations et appréciations faites par ce dernier sur les mêmes indigènes. Ainsi que tous les auteurs de son temps, Jean de Léry donne une importance toute particulière à l'anthropophagie. Il est à noter que, contrairement à ses contemporains, il fournit une explication de cet acte rituel qui, bien qu'inexacte, n'en démontre pas moins un esprit d'observation et un rare souci d'objectivité.

L'oeuvre du père jésuite José de ANCHIETA, qui fut le grand défenseur de la race amérindienne, se détache nettement de celle de ses prédécesseurs et même de celle de ses successeurs car il faudra attendre la parution de travaux très récents pour trouver une telle somme de renseignements de tout ordre sur les peuples amérindiens. Malheureusement, ces observations et ces précieux enseignements se trouvent dispersés dans une volumineuse correspondance. Le père Anchieta fut également l'auteur de la première grammaire de la langue tupi-guarani qui était l'idiome le plus employé par les Indiens du littoral brésilien.

Gabriel SOARES de SOUZA, riche planteur portugais, habita le Brésil pendant quinze ans. Il relate, outre de nombreuses caractéristiques culturelles des Tupi de la région de Bahia, des détails d'ordre sociologique concernant nombre de tribus indigènes disséminées le long de la côte (4).

Pero de MAGALHÃES GANDAVO (5) traite principalement dans son ouvrage des Indiens Tupi habitant le littoral, et, à un moindre degré, des Aimoré et des Tapuya. Bien que moins complètes, ses informations ethnographiques ne sont pas dépourvues d'intérêt et viennent, en particulier, confirmer les dires d'autres auteurs du XVI^e siècle.

Au père Fernão CARDIM (6), nous sommes redevables d'un ouvrage qui constitue une précieuse source d'informations sur les Indiens brésiliens en général et les Tupi en particulier.

Comparativement aux ouvrages publiés par les auteurs du XVI^e siècle, on peut affirmer que ceux qui furent rédigés au cours du XVII^e siècle n'apportèrent que peu de nouveautés et ne contribuèrent guère à enrichir l'ethnologie brésilienne. Les auteurs s'intéressèrent surtout aux Tupi des régions de São Paulo, Bahia et Rio de Janeiro; deux pères capucins français complétèrent, au XVII^e, les informations sur les Tupi du Maranhão, ce furent Claude d'ABBEVILLE (7) et Yves d'EVREUX (8).

Avec l'invasion du Brésil par les Hollandais apparaissent des ouvrages de peu de valeur, qui donnent toutefois quelques renseignements sur les indigènes du nord-est. Citons à titre de mémoire Roulox BARO (9) et Johannes LAET (10).

Le XVIII^e siècle fut pratiquement stérile pour l'ethnologie brésilienne et seuls méritent une mention les noms de Francisco RODRIGUES do PRADO (11), commandant d'un fortin portugais dans la vallée du rio Paraguay, et de José SANCHEZ LABRADOR (12) qui traite des mêmes Indiens ainsi que des Guaná et des Kadiuéo, leurs voisins. Cette dernière oeuvre, la plus importante, se compose de trois volumes, les deux premiers comportant des données sur la culture matérielle, l'organisation politique et sociale des indigènes, tandis que le troisième est une véritable grammaire kadiuéo accompagnée d'un catéchisme chrétien en cette langue qui permet de mieux comprendre le mécanisme de ce langage.

Le XIX^e siècle apporte, par contre, une riche moisson d'ouvrages. Il est vrai qu'à cette époque l'ethnologie est devenue une science, un champ de travail scientifique spécialisé.

La première étude d'ethnologie brésilienne du XIX^e siècle est due au prince de WIED-NEUWIED (13) qui, bien que botaniste, fut un des pionniers des études amérindiennes du Brésil. Il fut en effet le premier à écrire une véritable monographie sur les Indiens Botocudos et, pour la première fois, un auteur traitant des aborigènes du Brésil n'est pas obsédé par des préoccupations d'ordre religieux ou confessionnel, ce qui lui permet une observation et une appréciation plus objective et rationnelle des faits.

C'est également à un botaniste, Carl F.P.von MARTIUS (14), que reviendra l'honneur d'être considéré comme un des fondateurs de l'ethnologie brésilienne. Ce savant allemand arriva au Brésil en 1817 et il parcourut pendant trois ans l'intérieur du pays, de São

Paulo à Maranhão, remontant enfin l'Amazone. Ce fut Martius qui, le premier, établit une classification des Indiens du Brésil; malgré certaines erreurs importantes, son oeuvre constitue le point de départ de l'ethnologie brésilienne.

Avec Karl von den STEINEN s'ouvre l'ère des grandes expéditions scientifiques au Brésil, dans le but principal d'étudier les aborigènes du pays. Les résultats de l'expédition entreprise par von den Steinen au Xingú furent sensationnels; pour la première fois, on prenait contact avec des Indiens qui n'entretenaient aucun rapport, même indirect, avec les blancs, et n'avaient donc subi aucune influence civilisée. Par chance, von den Steinen réussit à entrer en contact avec des représentants des quatre principales familles linguistiques du Brésil: tupi, gê, caraïbe et arawak. Ces découvertes, et les études auxquelles elles donnèrent lieu, fournirent une base solide et toujours valable pour l'histoire culturelle du continent en général et du Brésil en particulier. L'oeuvre de von den Steinen se signale tout particulièrement par le nombre et la qualité de ses déductions qui démontrent une compréhension des faits qui, jusque là, n'avait pas encore été atteinte (15).

On ne saurait passer sous silence le nom de EHRENREICH, compagnon de route de von den Steinen, qui, sans égaler ce dernier, n'en apporta pas moins sa contribution à l'ethnologie brésilienne. Ehrenreich accompagna von den Steinen dans son second voyage au rio Xingú et visita rapidement pour son compte les Carajá de l'Araguaia, quelques tribus des Purus et les Botocudos des Etats d'Espírito Santo et de Minas Gerais. Ses ouvrages, à vrai dire, ne constituent que de simples carnets de notes. Son ouvrage principal, sur les Carajá (16), a été largement surclassé plus tard par celui de Krause, sur les mêmes indigènes. Ehrenreich recueillit également des légendes et des contes indiens du Brésil qui constituent un précieux manuel, mais les hypothèses qu'il échafauda à leur sujet ne peuvent guère être acceptées de nos jours qu'avec la plus grande réserve.

D'autres ouvrages du XIX^{me} siècle méritent également d'être mentionnés par l'apport qu'ils représentent à l'ethnologie brésilienne, bien qu'écris par de simples voyageurs et non par des ethnologues professionnels.

Guido BOGGIANI, artiste peintre, se révéla non seulement un bon peintre mais également un excellent ethnographe amateur. Pendant trois mois de l'année 1892, il séjourna parmi les Indiens Kaduveo du Matto Grosso et la forme de journal donnée à sa monographie la rend d'une lecture aussi agréable qu'instructive (17). Le texte est accompagné de nombreuses reproductions de dessins qui contribuent à faire de ce livre un des documents les plus importants sur la vie et l'art ornemental de ces Indiens.

A Antonio M. GONÇALVES TOCANTINS (18), nous sommes redevables d'une excellente monographie sur les Indiens Mundurucú du cours supérieur du rio Tapajoz. Son ouvrage contient d'importantes données sur la mythologie, l'histoire, les moeurs et les croyances, la vie sociale et familiale, le langage, les festivités, le commer-

ce, etc., de ces Indiens. Non seulement il présente un riche et nombreux matériel mais il faut lui reconnaître un esprit de critique réellement scientifique qui fait de son oeuvre un des plus importants écrits ethnologiques du siècle passé.

Le livre de COUTO de MAGALHÃES (19), général de l'armée brésilienne, contient quelques données d'importance secondaire sur différentes tribus du Brésil; il mérite toutefois d'être mentionné à cause d'un important recueil de contes et de légendes indiennes dont, malheureusement, la provenance n'est pas toujours citée.

La contribution de BARBOSA RODRIGUES (20) en ce qui concerne les légendes et les mythes des Indiens brésiliens, est des plus importantes. L'auteur donne les textes en langue tupi-guarani, les accompagnant d'une traduction et de commentaires fort intéressants. On lui est redevable par ailleurs d'études linguistiques indigènes et notamment d'un vocabulaire comparé démontrant les corruptions subies par la langue tupi.

Nous ne pouvons clore cette rapide revue des ouvrages parus au cours du XIX^{me} siècle sans mentionner le nom d'Hermann MEYER (21) dont l'oeuvre se recommande particulièrement par son étude sur la distribution géographique des différents types d'arcs et de flèches employés par les Indiens du Brésil. Des objections ont été faites à cette monographie, mais il n'en reste pas moins qu'elle constitue la meilleure et la première étude qui ait été faite sur cette question.

* * *

- 1) Hans STADEN - "Warhaftige Geschichte und Beschreibung einer Landtschafft der wilden nacketen grimmigen Menschenfresser - Leuten in der Neuenwelt Amerika Gelegen" - Marbourg 1557.
- 2) André THEVET - "Les singularités de la France Antarctique" - Ed. Gaffarel, Paris 1878.
- 3) Jean de LERY - "Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique" - Gaffarel, Paris 1880.
- 4) Gabriel SOARES de SOUZA - "Tratado descriptivo do Brasil em 1587" - São Paulo 1938.
- 5) Pero de MAGALHÃES GANDAVO - "Tratado da terra do Brasil - Historia da Provincia de Santa Cruz" - Rio de Janeiro 1924.
- 6) Fernão CARDIM - "Tratado da terra e gente do Brasil" - São Paulo 1939.
- 7) Claude d'ABBEVILLE - "Histoire de la mission des pères capucins en l'isle de Maragnon et terres circonvoisines" - Paris 1616.

- 8) Yves d'EVREUX - "Voyage dans le Nord du Brésil" - Leipzig/Paris 1864.
- 9) Roulox BARO - "Relation d'un voyage de Roulox Baro, interprète et ambassadeur... au pays des Tapuies dans la terre ferme du Brésil" - Paris 1651.
- 10) Johannes LAET - "Historie ofte Jaerlijck Verhael van de Verrichtingen der Goeoctroyeerde West-Indische Compagnie" - Leiden 1644.
- 11) Francisco RODRIGUES do PRADO - "Historia dos Indios Cavalleiros ou da Nação Gaycurú" - Rio de Janeiro 1908.
- 12) José SANCHEZ LABRADOR - "El Paraguay católico" - B.Aires 1910.
- 13) Maximilian de WIED-NEUWIED - "Reise nach Brasilien in den Jahren 1815 bis 1817" - Frankfurt 1820-21.
- 14) Karl F.Ph.MARTIUS - "Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's zumal Brasiliens" - Leipzig 1867.
- "Das Naturell, die Krankheiten, das Artzthum und die Heilmittel der Ueberwohner Brasiliens" - München 1844.
- 15) Karl von den STEINEN - "Die Bakafri Sprache" - Leipzig 1892;
- "Durch Central-Brasilien" - Leipzig 1886;
- "Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens" - Berlin 1894.
- 16) Paul EHRENREICH - "Beiträge zur Völkerkunde Brasiliens" - Berlin 1891;
- "Die Mythen und Legenden der südamerikanischen Urvölker und ihre Beziehungen zu denen Nord-amerikas und der Alten Welt" - Zeitschrift für Ethnologie XXXVII - Berlin 1905; etc.etc.
- 17) Guido BOGGIANI - "Viaggi d'un artista nell'America Meridionale" - Roma 1895.
- 18) Antonio M.GONCALVES TOCANTINS - "Estudos sobre a tribu Mundurucú", Rev.Inst.Histórico e Geográfico brasileiro XL - Rio de Janeiro 1877.
- 19) COUTO de MAGALHÃES - "O selvagem" - São Paulo 1935.
- 20) João BARBOSA RODRIGUES - "Poranduba amazonense" - Rio 1890.
- 21) Hermann MEYER - "Bogen und Pfeil in Central Brasilien" - Leipzig 1896.

(à suivre)